

POUR J.M.

L'amour choisit, mais ce choix ne devient conscient que par l'exercice de l'amour. Tout commence bien sûr par la rencontre, qui a pour cadre l'instant, mais aussitôt débute la trajectoire de la révélation, et elle crée de la durée. Ce mouvement met en gloire le « sujet », en plaçant autour de lui le lieu de la présence, qui se fortifie en se découvrant. Ainsi la sortie du temps et sa métamorphose coïncident-elles soudain dans le sens que fait sourdre à l'intérieur de soi le regard épris.

Peut-on généraliser cela et considérer que le sujet est capable de tous les avatars selon les goûts, les circonstances, les passions ? Il n'est pas détestable de penser que notre mécanique cardiaque ou émotive sait nuancer la cause de nos emportements au point de nous faire croire tout neuf ce qui n'est que renouvelé !

Quoiqu'il en soit des généralités seul nous intéresse le particulier, et tant pis s'il nous conduit vers la certitude qu'il n'est pas de lieu plus adapté, plus propice à l'amour que la bibliothèque : à contretemps, à contre tout.

L'amour des livres n'est pas que l'amour des livres : il remarque et choisit en chacun d'eux un certain volume, c'est-à-dire de la pensée, du rythme, des figures, un regard, une voix. Et pourquoi pas un cœur mis à nu en même temps qu'une tête ouverte.

Celui qui constitue une bibliothèque a devant lui plus de passé que de présent : l'infini pousse dans son dos. L'étonnant est que les noms, qu'on voit en haut des livres, peuvent devenir des rencontres, et que, au grand jeu de la lecture, la vivacité des morts l'emporte très facilement sur celle des vivants. Au fond, ces derniers sont d'emblée si nombreux qu'ils se mangent les uns les autres.

L'un des enjeux d'une bibliothèque est d'assurer le bon voisinage de tous les temps : des vivants et des morts, des Français et des étrangers. Mais l'équilibre sera d'autant plus vif qu'on choisira des gens tiraillés par leur langue et sans cesse tentés de mettre à mal toute l'organisation qu'elle peine à construire.

Que se taise donc le sentiment à l'écoute des bruits de langue, et c'est évidemment place à la poésie ! Non parce qu'elle a plus de voix ou meilleur genre, mais parce qu'elle est naturellement originelle. Elle seule a fini par s'écrire alors que tout le reste a commencé par là – et c'est pourquoi tout le reste est littérature...

Est-ce parce qu'il était sensible à la bouche d'ombre plus qu'à la main à plume que Jacques Martineau a rassemblé les livres des poètes ? On ne voit le choix de l'amour qu'après qu'il a choisi, et l'on n'aperçoit qu'alors l'attention, l'ouverture, l'ampleur et la fidélité. Bref, on ne réunit pas une bibliothèque sans devenir l'auteur d'une œuvre assez étrange puisqu'elle est à la fois un hommage à son amour et un manifeste monumental.

Bernard Noël

(Une bibliothèque de « poésie », collection Jacques Martineau, Librairie Emmanuel Lhermitte, Paris, 2005)